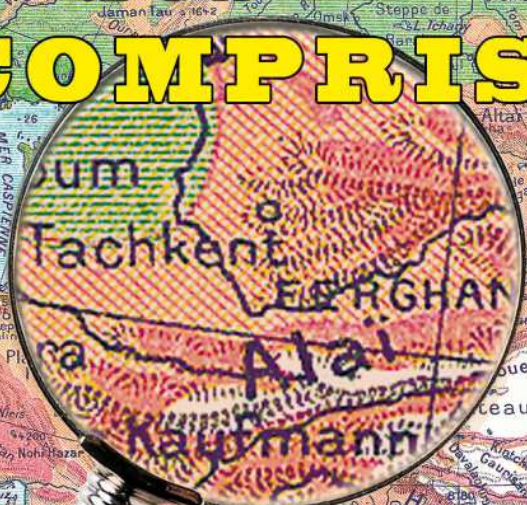


# HUGO EHRHARD

# L'AUTOMNE

# des

# INCOMPRIS



le dilettante



Hugo Ehrhard

*L'Automne des incompris*

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6<sup>e</sup>

© le dilettante, 2014  
ISBN 978-2-84263-807-8

*Pour Marie-jo et Thierry*



## CHAPITRE I<sup>er</sup>

### L'examen

– Pensez-vous que les hommes devraient partager plus équitablement leurs richesses ?

*C'est un piège*, pensa Franck Secondi. Cette question tombait sous le sens. Même un ultra-libéral féroce n'aurait pas pris le risque de répondre « non » dans de telles circonstances. Pas face à l'un de ces exaltés. Tout le discours des *intégristes intellectuels* s'articulait autour du « grand déséquilibre » de notre société, auquel ils entendaient remédier. Franck Secondi ne s'était-il pas lui-même aventuré jusque-là pour avoir adhéré à cette idée ? Remédier à un déséquilibre ne revenait-il pas à partager équitablement ? Il n'y avait pas lieu de douter, donc Franck Secondi doutait. Et l'inspecteur des

douanes le sondait. Il se gaussait intérieurement de lui. Il *savait* que Franck Secondi doutait. C'était un piège! Un piège!

De la pointe de son index gauche, l'inspecteur des douanes redressa ses lunettes.

La climatisation de la pièce cessa soudain de ronronner.

Dehors, de l'autre côté des murs, on entendit le cri d'un homme fatalement contrarié.

– Oui, c'est ce que je pense, trancha Franck Secondi en regrettant aussitôt son élan intempestif.

– C'était un piège, lança crûment l'inspecteur des douanes. Un non-sens. Un non-sens *essentiel*. Une richesse ne se partage pas équitablement, par définition. Si on la partage équitablement, une richesse cesse d'être une richesse. N'est-ce pas? Partager équitablement les richesses! Et pourquoi pas servir la soupe dans des passeroies? Mais oui, pourquoi pas? C'est un concept qui relève de la même intelligence.

Après avoir exposé son point de vue, l'inspecteur des douanes laissa s'installer un autre silence pesant. En tant que candidat, Franck Secondi devait réagir, prouver sa valeur, faire étalage de sa science; voilà ce que l'on attendait de lui. Toutefois, en cas de nouvel impair, il compromettrait ses chances de survie. Il se contenta donc de dire :

– Ah oui, tiens, c'est pas faux.

C'était minable. Il lui fallait alléger l'atmosphère, briser la glace. Vite.

– Bon, il y a quand même un truc que je voudrais vous demander, vous qui êtes, euh, *habitué* à tout ça : vous trouvez que je suis à ma place ici? Franchement?

Cette fois-ci, les jeux étaient faits. Franck Secondi voulut mordre ses propres lèvres jusqu'au sang. Par quelle malédiction trouvait-il systématiquement le moyen de prononcer les mots qu'il ne fallait *surtout pas* prononcer? Il songea que l'auteur du dicton « Il n'y a pas de question idiote », génie ou pas, était un sadique; ceux qui le croyaient, des demeurés. Les questions idiotes existaient bel et bien! C'étaient des bombes à retardement, à même de révéler vos faiblesses les plus inavouables. Une seule phrase maladroitement formulée, bafouillée sans patience, et le manque de cohérence de votre démarche se voyait exhibé au grand jour. L'opprobre, puis l'oubli.

Franck Secondi était en l'occurrence supposé convaincre l'inspecteur des douanes de lui accorder l'asile politique; en l'interrogeant de la sorte, il venait de lui signifier qu'il ignorait lui-même fondamentalement *pourquoi* il demandait cet asile.

Il s'adressa un couplet de jurons colorés, stigmatisant pêle-mêle la pauvreté de sa verve, son addiction au tarama, sa phobie des papillons de nuit, ses choix vestimentaires ou capillaires souvent sinistres, puis le timbre haut perché de sa voix. Il se concentra ensuite afin d'envisager le récit d'une anecdote à même de faire oublier sa maladresse préalable. Il chercha autour de lui une image, le souffle d'une idée, mais la salle d'interrogatoire était désespérément vide. Une douzaine de mètres carrés tout au plus, uniquement meublés par la table et les deux chaises sur lesquelles les deux hommes étaient installés. Pas de fenêtre; quatre murs blancs, nus et irréguliers. Un néon trop vif pour seul éclairage. En fin de compte, Franck Secondi ne parvint pas à penser à quoi que ce soit d'autre qu'au siège qu'il avait occupé dans l'avion de son périple : le réglage du dossier s'était bloqué en position basse en cours de vol, ce qui avait été à l'origine d'altercations frustrantes avec son voisin de derrière. Rien de palpitant. Franck Secondi n'était pas dans un grand jour. Ça se confirmait.

Sans surprise, l'inspecteur des douanes ne daignait pas lui répondre – pas une syllabe, pas la moindre onomatopée, *pas un putain de mouvement de sourcil*. Il se tenait raide sur sa chaise,

mains sur les hanches, et Franck Secondi réalisa qu'il était incapable de deviner son origine, son âge, encore moins sa psychologie. Seule certitude, l'inspecteur n'était pas de la région ; il pouvait être japonais, malaisien, aussi bien taïwanais. Son uniforme pastel et ses cheveux ras le faisaient ressembler à un infirmier, voire à un figurant d'une antique saison de *Star Trek*, l'un de ces anonymes observant les autres protagonistes avec un air satisfait. Franck Secondi se sentit rougir, malgré la fraîcheur de la température ambiante. Nul bruit ne filtrait plus de l'extérieur.

– Évitez de partir constamment de ce principe selon lequel vous seriez différent, finit par dire l'inspecteur des douanes, bref et incisif.

Son accent fluide et nasillard sonnait typiquement américain.

– Je subis ce genre d'égoïsme bourgeois à longueur de journée. Je ne vous cache pas que c'est harassant.

Franck Secondi hocha la tête d'un air convenu. Il était obnubilé par le potentiel sens caché de ce qu'il venait d'entendre. Un frisson lui parcourait toute la colonne vertébrale : cette déclaration pompeuse sur « l'égoïsme bourgeois » était-elle son *sujet d'examen*? Était-ce le thème autour

duquel il devait disserter afin que l'inspecteur des douanes pût statuer sur la légitimité de sa demande d'asile? Si tel était le cas, Franck Secondi était-il autorisé à lui demander de se répéter, de s'exprimer peut-être à un rythme plus accessible, ou de reformuler?

Non. Le sujet d'examen n'était absolument pas négociable. Et Franck Secondi avait sans hésitation signé la fameuse décharge. Il était à leur merci. Il avait passé le point de non-retour. Ses yeux devinrent tout à coup humides.

Franck Secondi avala péniblement sa salive. La réputation vicieuse des *intégristes intellectuels* de la République humaniste indépendante du Vorukhstan n'était donc pas usurpée. Leurs méthodes décisionnelles étaient implacables, opaques et excentriques à la fois, quelle que fût l'importance de l'enjeu.

L'inspecteur des douanes arracha Franck Secondi à sa torpeur :

– J'ai un emploi du temps chargé aujourd'hui, je vais donc vous proposer un sujet simple : *Don Quichotte*.

La réaction initiale de Franck Secondi fut bien entendu le soulagement de voir son doute du moment balayé. Le sujet d'examen venait de lui être clairement dicté, et celui-ci n'était donc pas

un effrayant thème abscons. Franck Secondi était pour autant loin d'être tiré d'affaire ; ce court interlude de calme laissa vite place à une forme de panique assez proche de la précédente, car l'inspiration n'était toujours pas au rendez-vous. Afin de s'octroyer un répit et de ne pas dévoiler son affolement, il demanda sur un ton détaché à l'inspecteur des douanes si un temps de préparation lui était alloué, ou si l'on exigeait de lui qu'il se livrât à brûle-pourpoint.

Mais l'inspecteur des douanes fut imperméable à tous ses efforts. Fidèle au stoïcisme blasé qui lui seyait si bien, il ne répondit rien. Il redressa encore ses lunettes aux fines montures, et la seconde d'après, la climatisation avait repris son ronronnement ; comme si les deux événements avaient été liés.

Toute la préparation que Franck Secondi avait entreprise en vue de l'examen n'avait servi à rien. Il hésitait et tergiversait, torturant son estomac en une série de nœuds improbables, exactement comme il l'eût fait en ayant été pris au dépourvu. Seuls des slogans publicitaires minables défilaient dans son esprit : *Deviens ce que tu as toujours été. Voici venu le moment que tu attendais. Fais-le pour elle ; fais-le pour Kirsten. The end of days is upon us.* Que lui fallait-il donc

accomplir pour s'arracher enfin à ces clichés consternants ?

Acculé, il opta mollement pour l'indignation. Il s'efforça de se persuader qu'il n'avait pas à accepter ce procédé scolaire et martial. N'était-ce pas là l'inverse de ce que l'on venait chercher ici ? Quelle pertinence pouvait-il y avoir à répondre à l'inspecteur selon des paramètres attendus, en bon mouton bien sage ? D'autant qu'aucun papier ni crayon ne lui était fourni !

On guettait peut-être chez lui une preuve de sa capacité de résistance à l'ordre établi. Si cette hypothèse était vérifiée, il eût alors suffi à Franck Secondi de dire à l'inspecteur des douanes *d'aller se faire mettre*. Il pouvait aussi bien se contenter de ricaner, se lever et quitter la pièce, et les portes du paradis lui seraient alors ouvertes, peut-être. Néanmoins, le pari était risqué.

– Bon, alors, euh, comme ça, de prime abord, il y a plusieurs niveaux, enfin pas des niveaux mais disons des *angles d'approche* sur ce sujet..., osa-t-il. Le bouquin, je préfère pas mentir, je l'ai pas lu. Mais bon, je sais que c'est Cervantes qui l'a écrit, au XVII<sup>e</sup>, non ? Et voilà, euh, c'est considéré comme l'invention du procédé narratif moderne, le plus grand roman de tous les temps. Enfin, bon, ça veut rien dire, en cinéma on dit à

peu près la même chose de *Citizen Kane*, mais sur quoi on se base pour décréter des choses pareilles? C'est arbitraire, moi je trouve. Non?

Peut-être l'inspecteur des douanes était-il brillamment rompu à la science de l'impassibilité. Sans doute n'éprouvait-il nul besoin d'exprimer son opinion. Franck Secondi ne se découragea pas. Il se cala dans sa chaise et croisa les jambes. L'heure n'était plus aux tergiversations.

– Après, justement, ils ont essayé d'adapter *Don Quichotte* au cinéma, et à chaque fois ça a foiré, mais alors bien, hein. J'ai vu un documentaire là-dessus, sur le tournage du projet de Terry Gilliam, on aime ou on n'aime pas mais le bonhomme a prouvé qu'il savait tenir une caméra. Bref, ils ont subi une série de calamités complètement dingues avant de jeter l'éponge. Je crois pas au surnaturel mais là j'avoue qu'à ce degré de coïncidences ça devient troublant. Et puis au fond c'est pas plus mal, je vois pas pourquoi le cinéma devrait recycler toute la culture du monde.

À la recherche de la posture idéale, il décroisa les jambes, s'accouda sur la petite table de Formica gris qui le séparait de l'inspecteur des douanes, se pinça le nez, contempla le plafond. On eût cru qu'il cherchait à se persuader que la

clé de sa providence était dissimulée, là, dans ce recoin de plâtre banal. Il se demandait surtout dans quoi il était embarqué. Où était Kirsten?

– Don Quichotte, pour moi, c'est le tableau de Picasso. Je l'avais en poster dans ma chambre d'étudiant, et je le trouvais fascinant. Avec une économie de traits incroyable, quelques-uns à peine, ça évoquait tellement de choses... Bon, je sais ce que vous allez dire, c'est Picasso donc on se sent obligé d'apprécier, mais là, euh, honnêtement? Non. Je suis parfois resté des heures entières devant ce poster, et pas seulement pour tester les effets de telle ou telle drogue de synthèse.

L'inspecteur des douanes ne sourit pas. *Rien de moins universel que l'humour*, se dit Franck Secondi, qui commençait à vaciller. Une grosse mouche se posa sur la table, entre lui et l'inspecteur. D'où venait-elle? Elle frotta ses pattes avant comme si elle avait cherché à se réchauffer, ou peut-être à déconcentrer le candidat, puis elle repartit.

– En France, là où j'habite, Don Quichotte, c'est une association de mecs qui abritent les SDF dans des tentes. Ils ont défrayé la chronique il y a quelques années, je sais pas trop où ils en sont aujourd'hui. Les Français sont partagés sur

la question. Oui, c'est vrai, les Français sont partagés sur *toutes* les questions. Je préfère le signaler. Là par exemple, mettre les SDF dans des tentes ils trouvent ça super... Tant que les tentes ne sont pas installées sous leurs fenêtres.

Il s'exprimait comme un homme presque confiant dans son empathie, sûr de son effet. Mais Franck Secondi ne jouissait de rigoureusement *aucune* empathie ; c'était l'une des rares certitudes qu'il avait sur lui-même. Ses mains se crispèrent l'une contre l'autre. Il se sentait égaré. C'était la fin. Il lui fallait se ressaisir, coûte que coûte.

– Et alors, euh... Le rapport entre don Quichotte et ce mouvement SDF? Je pense que c'est le symbole de don Quichotte comme anticonformiste, comme personnage sciemment anachronique, loyal à ses idées quelle que soit l'adversité... On le taxe de fou, comme on le fait souvent pour étouffer la voix de ceux qui posent des questions dérangeantes... Mais jamais il ne cède. Ja-mais.

Sentant poindre le miracle d'une conclusion cohérente, il s'emballa.

– Et c'est justement ce symbole que je suis venu chercher ici ! Cette conviction que je partage avec votre gouvernement, cette foi en

d'autres aspirations, ce rejet de toute la part absurde de la civilisation occidentale contemporaine... C'est bien la quintessence de votre combat, non? Les mauvaises langues racontent que les candidats qui se présentent ici fuient les difficultés de leur quotidien : je préfère voir en *vous* les fuyards, messieurs les mauvaises langues, et en *nous* la résistance.

Il s'adossa confortablement contre sa chaise, tourna la tête derrière lui pour s'enquérir de l'approbation émerveillée de son public invisible. Si un scribe avait été présent, Franck Secondi lui aurait sans doute ordonné de graver ces quelques dernières phrases dans le marbre le plus noble. Malheureusement, le seul spectateur qu'il put apercevoir fut sa camarade la grosse mouche; celle-ci bullait dorénavant contre un mur.

Franck Secondi ne tarda pas à recouvrer son humilité; l'inspecteur des douanes restait aussi immobile que silencieux. Ce dernier attendit volontairement une trentaine de secondes, redressa une fois de plus ses lunettes, puis demanda :

– C'est tout?

– Euh... Ben, ouais, concéda Franck Secondi.

L'empressement avait toujours été son plus grand défaut. Là encore, il s'était rué vers la

facilité, sans approfondir ce qui devait l'être. Cinq minutes? Cinq misérables minutes pour être jugé face à la postérité?

– Vous *préférez* beaucoup, n'est-ce pas? se permit l'inspecteur des douanes en accompagnant la boutade d'un rarissime rictus.

Anticipant l'incompréhension du candidat, il étaya sa remarque :

– Vous avez utilisé à trois reprises le verbe *préférer*. Que préférez-vous véritablement?

Le danger se précisant, le cœur de Franck Secondi menaçait de faire imploser sa cage thoracique. Il était tétanisé, perdu. Il se tendit tout entier, posa ses deux mains sur ses cuisses. Au bord du gouffre, il parvint tant bien que mal à s'exprimer sans le moindre détour :

– Je... Je préfère vivre dans votre pays jusqu'à mon dernier souffle, loin de ma famille et de tous mes amis, plutôt que de subir une seconde de plus l'incongruité de mon existence actuelle.

L'inspecteur des douanes le scruta, comme s'il avait été à l'affût d'une certaine expression sur son visage.

– Bien, conclut-il. Attendez-moi ici.

Franck Secondi se détendit en se balançant sur sa chaise. Il patienta seul durant une petite dizaine de minutes, dans un silence entrecoupé

à intervalles réguliers par les soubresauts de la climatisation. La grosse mouche avait disparu.

Une perception obsédante se présentait à Franck Secondi : celle d'un guerrier remarquable trahi par la fourberie de ses alliés, abandonné seul derrière les lignes ennemies. La haine résolue et définitive dans l'œil du combattant, à cet instant où il comprendrait, quand les masques seraient tombés, sa force prodigieuse futilement gaspillée, la mesquinerie des félons récompensée.

L'intuition de Franck Secondi l'appelait vers les plus chevaleresques déterminations, mais il n'avait plus goût au mensonge. Sa gorge était sèche. Il soupira en essayant de deviner comment sa « famille » et tous ses « amis » réagiraient en apprenant sa disparition. Mais il y avait Kirsten... Oui, c'était en premier lieu pour Kirsten qu'il était arrivé jusque-là.

L'inspecteur des douanes revint dans la pièce, cette fois accompagné de deux agents portant eux aussi des uniformes, mais dont les physiques ressemblaient plus à ceux d'*hommes du cru*. Un mauvais signe ? Franck cessa de se balancer, puis il se tint aussi droit que possible.

Ils prirent leur temps pour s'installer. Leurs positions n'étaient pas définies au hasard : les